

Piémontois en faisoit remarquer la beauté à un François, & lui disoit : « Il faut que la défaite
 des François ait été terrible, pour avoir occasionné un pareil monument d'actions de
 graces ? Non, repartit le François, il faut que ce soit la peur des alliés, car le vœu a dû précéder la défaite. »

Dans la Bibliothèque de l'Université, Mr. de Lalande observe une quantité de manuscrits précieux du sixième & du dixième siècles, & surtout quinze grands volumes de plantes, peintes d'après nature. Le Médaillier est un des plus beaux qu'on puisse voir en Italie, ainsi que la collection des antiques ; ces monumens sont décrits, & les Savans sont distingués par la notice de leurs Ouvrages & par un jugement très-sain.

Les douze Chapitres suivans ont pour objet Milan & ses environs. Mr. de Lalande s'y montre partout observateur attentif, critique judicieux & amateur zélé, qui voudroit inspirer à ses Lecteurs les sentimens dont les chefs d'œuvres des Arts le pénètrent. Après avoir parlé de la Bibliothèque Ambrosienne, composée de plus de soixante mille volumes, dans laquelle on trouve une collection curieuse de Peintures, de Sculptures, Médailles, machines d'histoire naturelle, un Jardin de botanique, il fait une digression sur la Papesse Jeanne, qui ne laisse aucun doute sur cette histoire apocriphe. L'Archevêché de Milan, les Gens de Lettres qui se sont distingués dans cette Capitale, le caractère des Milanois, leur commerce, leur industrie, sont l'objet de réflexions curieuses. On trouve dans les environs de Milan, « qu'à une lieue
 du côté du Nord, à la maison de campagne
 de